

Wilson, E. O. (2014). *The meaning of human existence*. New York, NY : Liveright.

Quel est le sens de l'existence humaine? J'ai suggéré que c'est l'épopée de l'espèce (E. O. Wilson, p. 174).

Pour réfléchir à cette question, le grand biologiste de l'évolution, Edward O. Wilson, propose un « voyage » qui nous conduira aux origines de notre espèce à la fois « spéciale et fragile ».

Né en 1929, Wilson a obtenu son doctorat de l'Université Harvard où il a enseigné pendant quatre décennies. Fondateur de la sociobiologie, spécialiste de l'étude des fourmis et défenseur de l'écologie, il a de nombreuses publications à son crédit. Mis à part les articles spécialisés, signalons :

1971 : *The insect societies*, son plus grand ouvrage selon l'Encyclopédie Britannica.

1975 : *Sociobiology* (25^e éd. en 2000), ouvrage pour lequel ses propres collègues de Harvard lui reprochent de proposer une « vision déterministe de l'action humaine ».

1979 : *Human nature*, prix Pulitzer.

1992 : *Diversity of life*, prix Pulitzer.

2013 : *Social conquest of the earth*.

Dans son autobiographie, Wilson se présente comme un « humaniste scientifique ». Dans le présent ouvrage, il s'inspire des sciences qui lui sont familières et exprime ses réflexions philosophiques sur l'existence humaine.

The meaning of human existence compte 14 chapitres regroupés dans quatre sections, le tout suivi d'un dernier chapitre sur notre liberté et notre solitude dans l'univers. Selon Wilson, la signification à attribuer à notre nature humaine provient de la compréhension du comment et du pourquoi de l'existence de notre espèce (section I), d'où la nécessité de nous connaître (section II), de connaître les autres formes de vie (section III) et de corriger certaines idées (section IV).

Section I – La raison de notre existence

Chapitre 1 — *Signification*. L'auteur cherche moins la « signification prochaine » des choses (par exemple, que faire avec nos 10 doigts?) que la « signification ultime » (pourquoi avons-nous 10 doigts?). Dans ce contexte, il trouve cette signification dans le pourquoi et le comment de l'évolution de l'espèce humaine. Cette dernière est le fruit d'une série d'accidents et de hasards, de réseaux entremêlés de causes et d'effets

physiques. L'humanité s'est développée en suivant les lois générales de l'univers et n'a à répondre à aucune puissance supérieure.

Chapitre 2 — *Socialité*. Depuis les insectes jusqu'aux mammifères et aux primates, s'est développé le comportement social impliquant coopération et division du travail (*eusociality*). Cette vie sociale est rare – on ne la trouve que chez 20 espèces – elle est apparue tardivement et représente un « grand succès écologique ». Elle a favorisé une croissance phénoménale du cerveau qui est passé de 600 cc chez le chimpanzé, à 900 chez *Homo Erectus* et à 1,400 chez *Homo Sapiens*, et ce, en moins de trois millions d'années, ce qui est rapide en termes d'évolution. Nous sommes donc faits pour vivre en groupe et nous nous définissons comme membre d'un groupe.

Chapitre 3 — *Conflit*. Nous sommes des êtres en conflit : il y a compétition individuelle à l'intérieur du groupe et compétition entre groupes. Darwin avait déjà déduit que la compétition entre groupes serait une force majeure de développement d'un comportement social avancé (rapporté p. 29). Conflit également entre pulsions individuelles et contrôle du groupe. « À l'intérieur du groupe, les individus égoïstes l'emportent sur les individus altruistes, mais les groupes d'individus altruistes l'emportent sur les groupes d'individus égoïstes » (p. 33). Toute cette agitation est source de créativité.

Section II – L'unité de la connaissance

Chapitre 4 — « *Conciliation* ». Pour comprendre notre nature et faire des choix sages, il faut la science et les humanités qui sont « des branches différentes de la connaissance ». Avec les nombreuses découvertes scientifiques difficiles à absorber et l'arrivée des Romantiques qui ont déprécié la raison au profit de l'émotion, les sciences et les humanités ont pris des chemins séparés. Pourtant, l'unification (*conciliation*) serait souhaitable pour mieux nous comprendre et comprendre les nombreux problèmes de la vie moderne.

Chapitre 5 — *Les humanités*. L'auteur plaide pour le développement et l'exploitation des humanités qui devraient constituer la base de l'éducation. « Les humanités font de nous des humains » (p. 60).

Chapitre 6 — *Origine de la socialité*. L'explication de l'origine du comportement social est objet d'âpres controverses. La théorie de « l'adaptation inclusive » (*inclusive fitness*) stipule que l'entraide se fera d'abord à l'endroit du plus proche parent (*kin selection*) pour diminuer lorsque le niveau de parenté baisse. Elle suppose que c'est l'individu et non le gène qui est l'unité de la sélection naturelle. Wilson a déjà défendu cette thèse classique, mais il la considère maintenant comme fausse. Il

opte plutôt pour ce qu'il appelle « la théorie de la sélection naturelle multiniveaux ». Basée sur le fait que l'unité de l'évolution est le gène, cette théorie implique la sélection naturelle au niveau individuel et au niveau du groupe¹. Par exemple, le comportement du voleur peut lui apporter des avantages, mais il affaiblit le groupe tandis que le guerrier peut conduire son groupe à la victoire même s'il perd la vie. « La création de groupes par la connaissance intime et personnelle des autres a été un accomplissement unique de l'humanité » (p. 75).

Section III – Espèce humaine et autres formes de vie

Dans les chapitres de cette section, Wilson compare les caractéristiques de notre espèce avec celles des autres espèces en démontrant que nos capacités sensorielles sont limitées (chapitre 7). Il fait un court traité sur les « superorganismes », comme le sont les fourmis (chapitre 8). Il explique que les premières espèces apparues sur terre furent les microbes, virus et bactéries (chapitre 9) puis il réfléchit sur la vie possible et probable sur d'autres planètes (chapitre 10). Le chapitre 11 porte sur l'*Anthropocène*. Avec l'extermination par l'humain de nombreuses espèces, nous sommes entrés dans l'anthropocène, un âge où l'humain exploite la nature à ses fins. L'auteur identifie cinq agents de destruction : 1) la perte d'habitats, 2) les espèces envahissantes, 3) la pollution, 4) la croissance de la population et 5) sa surexploitation des ressources. Le cinquième des espèces de vertébrés sont menacées dont 52 près de l'extinction.

De toutes les espèces, nous seuls avons saisi la réalité du monde vivant, avons vu la beauté de la nature et avons donné une valeur à l'individu. Nous seuls avons mesuré la qualité de la miséricorde en nos rangs. Pourrions-nous étendre cette même préoccupation au monde vivant qui nous a donné naissance? (p.132)

Section IV – Le crépuscule des idoles

Chapitre 12 — *L'instinct*. On a expliqué le comportement humain par la seule biologie puis par la seule culture. De nos jours, les chercheurs sérieux parlent d'interactions entre ces variables. Nos « instincts » ne sont pas aussi rigides que chez les animaux et sont influencés dans leurs manifestations par l'éducation et la culture. De nos ancêtres lointains nous viennent des peurs irraisonnées. Par exemple, nous avons plus peur des serpents que des révolvers et pourtant ces derniers font beaucoup plus de victimes. Il existe des cultures diverses autour du monde, mais également

1. Pour plus d'informations, voir Allen, B., Nowak, M. & Wilson, E.O. (2013). Limitations of inclusive fitness. *Proceedings of the National Academy of Science*, 110(50), 20135-20139.

des convergences, des universaux. L'auteur défend l'idée de nature humaine.

Des décennies de recherches ont démontré que la nature humaine ne réside pas dans les gènes qui prescrivent les émotions et la prédisposition à apprendre. Elle ne réside pas dans les universaux culturels qui fournissent son produit ultime. La nature humaine est constituée de l'ensemble des régularités héréditaires du développement mental qui biaisent l'évolution dans une direction et ainsi connectent les gènes à la culture dans le cerveau de chaque personne (p. 143).

Chapitre 13 — *La religion*. Aussi vieille que l'humanité, la religion rend service à la civilisation. Par exemple, elle fournit aux croyants une explication à propos de leur existence, mais le fait en imposant soumission et souffrances inutiles, selon l'auteur. Elle est trop souvent associée au tribalisme. L'auteur cite Sénèque : « La religion est considérée comme vraie par le commun du peuple, comme fausse par le sage et utile par les gouvernants » (p. 153).

Chapitre 14 — *La volonté libre*. Les spécialistes des neurosciences¹ ne s'intéressent pas à la volonté libre, mais aux fondements physiologiques de la conscience. Même si la subjectivité est en dehors du réseau de la science, elle n'est pas moins importante pour autant. Selon l'auteur, c'est le soi qui – même hors du cerveau – peut créer des scénarios et prendre des décisions. Le soi peut intégrer des informations physiologiques, sensorielles, émotionnelles et sociales. Il se croit « indépendant » (libre) et cette croyance est très adaptative. Sans le soi, l'esprit pourrait se détériorer. « La volonté libre, au sens opérationnel au moins, est nécessaire pour la santé et la perpétuation de l'espèce humaine » (p. 170).

Conclusion : *Libre et seul dans l'univers*. L'*Homo sapiens* a été le seul à développer une intelligence assez forte pour créer la civilisation. La séparation d'avec les chimpanzés remonte à 200,000 générations, période assez longue pour que surviennent des changements majeurs. Le cerveau volumineux a permis à nos ancêtres de s'étendre sur la terre, de faire du feu, de cuire la viande et surtout de s'organiser en groupes. L'espèce humaine a ce qu'il lui faut pour créer un paradis sur terre, mais elle est une « espèce dysfonctionnelle » :

- Nous demeurons empêtrés dans notre passé paléolithique, peu adaptés à la société moderne;
- Nous sommes peu soucieux des autres formes de vie;
- Nous sommes centrés sur notre groupe;

1. Après le travail de la NASA et le *Projet du génome humain*, l'auteur mentionne qu'aujourd'hui c'est le *BAM (Brain Activity Map)* qui est au palmarès.

- Nous sommes influencés par nos pulsions individuelles et nos croyances tribales.

Comme l'écrivit Darwin, « Nous portons l'empreinte de nos basses origines » (cité p. 178). De plus, notre espèce vit avec des « parasites », comme des croyances surnaturelles¹ et des idéologies politiques. Nous constituons une civilisation relativement jeune et imparfaite, mais heureusement perfectible. Pour réaliser « l'unité de la race humaine » qui s'impose, il nous faut mieux nous connaître. Cette connaissance sera favorisée par « le pouvoir heuristique et analytique de la science et la créativité introspective des humanités » (p. 187).

Quel est le sens de l'existence humaine? J'ai suggéré que c'est l'épopée de l'espèce. Elle a commencé par l'évolution biologique et la préhistoire, a traversé l'histoire et maintenant, jour après jour, de plus en plus vite, s'oriente vers un avenir indéfini. Ce sens, c'est aussi ce que nous voudrions choisir de devenir (p. 174).

APPRÉCIATION

The meaning of human existence est un livre de chevet qu'il convient de lire et relire en vue d'alimenter notre réflexion sur nous-mêmes, sur l'espèce humaine et sa place dans l'univers. Edward O. Wilson nous rappelle à plusieurs reprises que nous provenons d'une série d'accidents de l'évolution. Cette évolution a donné un cerveau qui nous permet de raisonner, mémoriser, anticiper, décider et communiquer. Donc humilité et fierté pour une espèce spéciale et fragile. Notre socialité s'avère particulièrement importante, l'intérêt pour les autres étant vraiment implanté dans notre nature. Pour nous développer et vivre ensemble, il nous faut nous connaître, connaître aussi les autres éléments de la biosphère qu'il convient de protéger pour assurer notre propre avenir. « Sans la nature, pas d'humains » (p. 127). De plus en plus, les acquis scientifiques sur l'évolution de notre espèce permettent aux psychologues² de mieux expliquer les différences entre les sexes, le développement mental des enfants, les différents statuts sociaux, l'agression tribale, le choix d'une diète et plusieurs maladies mentales.

Terminons avec ce commentaire d'Al Gore, vice-président des États-Unis sous la présidence de Bill Clinton.

-
1. Les statistiques présentées par Wilson et par d'autres établissent qu'environ 45 % des Américains sont créationnistes.
 2. À cet effet, on lira avec profit *Evolutionary psychology* de David Buss (2012, 4^e éd.), chez Allyn & Bacon. Cet ouvrage a été présenté dans la *Revue québécoise de psychologie*, 2013, 34(2).

Recensions de livres

Avec une remarquable clarté et une connaissance profonde et unique, E. O. Wilson fournit une analyse abordable et très éclairante sur rien de moins que le sens de l'existence humaine et les relations de notre espèce avec l'univers physique. En mariant élégamment science et philosophie, Wilson a créé un grand ouvrage qui présente ses théories sur notre destinée. Un livre que tous devraient lire (quatrième de couverture).

Léandre Bouffard¹
Université de Sherbrooke

1 L'auteur peut être contacté par courriel : leandrebouffard1939@yahoo.ca